

Le vicomte était sorti peu à peu de son engourdissement pendant cette conversation.

—Je vous félicite, patron, dit-il en se soulevant avec effort ; cet événement va hâter ma guérison, quoiqu'il soit de nature à changer certaines dispositions favorables à mon égard.

—Et pourquoi les changerait-elle, Martigny ? demanda madame Brissot en saisissant la main du blessé qu'elle trouva moite et froide ; ma fille vous semblait-elle plus désirable quand elle était pauvre ?... Mon ami, continua-t-elle en s'adressant à son mari, on a formé ici en votre absence des projets auxquels vous ne refuserez pas votre approbation, je l'espère.

Et elle lui apprit le résultat de l'explication qui venait d'avoir lieu, en sa présence, entre Martigny et Clara.

Brissot ne manifesta aucune surprise : mais il détourna la tête en soupirant. Sa femme poursuivit d'un ton enjoué :

—Croyez-vous, mon ami, que M. le vicomte qui voulait épouser notre fille sans dot, était tout à l'heure le plus riche des deux ?... Le fameux diamant est enfin retrouvé.... Voyez !

Malgré sa préoccupation secrète, le négociant ne put se défendre d'un sentiment d'admiration à la vue de la pierre précieuse. Mais cette impression dura peu ; bientôt il dit en la reposant sur la table :

—Oui, ma chère, c'est en effet le plus beau diamant que j'aie jamais vu ; mais tous les trésors de la terre pourraient ils empêcher.....

Il s'interrompit et s'efforça de cacher une vive émotion.

—Qu'avez-vous donc, Brissot ? demanda le vicomte avec inquiétude ; les projets dont parle votre excellente femme vous déplairaient-ils ?

Non, non, ce n'est pas cela ; guérissez-vous, mon cher Martigny, et si alors il se présente des obstacles à ce mariage, ils ne viendront pas de moi, je vous le jure.

Martigny voulait encore l'interroger, mais une nouvelle faiblesse l'en empêcha, et il ferma les yeux en silence.

Madame Brissot trompée par ce calme apparent, dit à son mari :

—Je vous laisse auprès de notre cher malade, mon ami. Clara ne sait pas encore la grande nouvelle, et je veux la lui apprendre moi-même....Mais donnez-moi cette lettre, car la chère enfant serait capable de ne pas y croire

Les deux hommes, demeurés seuls, se turent un moment. Brissot regardait à la dérobée le vicomte, pâle, abattu, et comme évanoui. Toutefois Martigny n'avait pas perdu connaissance, et l'affaissement de ses forces physiques n'interrompait pas le travail de sa pensée. S'étant un peu ranimé, il fit signe à son ancien patron de se rapprocher de lui.

—Brissot, dit-il d'une voix éteinte, un secret vous pèse sur le cœur.....Voyons ! vous me direz la vérité, à moi...La bonne nouvelle que vous venez d'annoncer à ces dames n'est pas exacte n'est-ce pas ?

—Rien n'est plus vrai, au contraire ; pensez vous, Martigny, que j'oserais donner à ces pauvres créatures des espérances qui se trouveraient promptement démenties.

—Mais alors d'où viennent donc l'embarras et la tristesse qui percent dans votre contenance et dans vos paroles ?

—Moi, triste ! vous vous trompez, mon ami ; pourquoi serais-je triste ?

—Alors, autre chose.. Vous êtes sorti avec le

médecin qui tout à l'heure a pansé ma blessure ; que vous a-t-il dit de mon état.

—Mais rien de décisif... rien, je vous assure.

—Tenez, voulez-vous que je vous répète ce qu'il vous a dit, moi, ce qui est cause de votre affliction présente, affliction dont je vous remercie ?

—Bon Dieu ! mon cher vicomte, comment pouvez-vous savoir...

Martigny se pencha vers lui :

—Brissot, reprit-il avec fermeté, mon état est désespéré.

Par suite des agitations et des fatigues éprouvées dans le Maaly-Scrub, la gangrène s'était mise dans ma plâie ; et comme cette plaie touche aux organes essentiels à la vie, mon compte ne sera pas trop long à régler... N'est-ce pas cela ?

—Mon ami, bulbutia le négociant, le cas n'est peut-être pas aussi grave... j'espère encore...

Il ne put achever et fondit en larmes. Martigny lui serra la main :

—Il suffit, reprit-il ; je suis un homme, et je saurai me résigner à ce qui est inévitable... A vrai dire, je soupçonne la vérité depuis quelques jours ; mais on veut se tromper soi-même, vous savez ! Enfin peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi ! J'aurais causé le malheur de votre fille en acceptant son sacrifice ; car je suis sûr... Eh bien Brissot, à présent que mon sort est fixé, vous ferez tous ce que je vous demanderai, n'est-ce pas ? Ne craignez rien ; je n'abuserai pas de votre confiance... Me promettez-vous de respecter mes volontés jusqu'à... jusqu'à ce que je n'aie plus besoin d'en exprimer aucune ?

Brissot se jeta dans ses bras, en murmurant :

—Est-il quelque chose au monde que je puisse vous refuser ?

Le même jour, vers le soir, toute la famille Brissot était réunie de nouveau autour de Martigny. Les dames avaient les yeux rouges, les traits altérés ; le négociant paraissait encore plus sombre et plus désolé que le matin. Du reste, ces trois personnes, tout en prodiguant au blessé les soins les plus délicats, étaient évidemment dans l'attente de mystérieux événements, et aux sentiments douloureux qu'elles éprouvaient se mêlait une sorte d'impatiente curiosité.

Quant au vicomte, quoiqu'il eût encore par intervalles des accès de faiblesse du plus sinistre augure, il ne s'était jamais montré si tranquille et si gai. Le sourire sur les lèvres il s'amusait de l'impatience secrète de ses hôtes et tantait de leur donner le change par des plésanteries. Les dames et Brissot le regardaient parfois avec étonnement, ne comprenant rien à cette gaieté fiévreuse, dans un pareil moment.

Leur attente durait depuis quelques instants déjà quand le son lointain d'une sonnette annonça une visite.

—Morbleu ! dit Martigny en regardant la pendule posée sur une console, ce ne peut être *lui* encore ? Il est trop ponctuel pour se présenter au moins dix bonnes minutes avant l'heure indiquée !

En ce moment, la négresse Sémiramis introduisit miss Rachel Owens.

—Quand je disais ! fit le vicomte en riant.

Rachel ne semblait plus se ressentir de ses dououreuses aventures du Maaly-Scrub, et, bien que ses traits exprimaient la compassion, comme il convenait dans la chambre d'un malade dont l'état ne laissait aucun espoir, elle avait recouvré toute sa fraîcheur et toute sa sérénité. Sa présence inattendue causa quelque embarras à la famille Brissot ; mais Martigny ne sentit pas de même.